

# SÁNDOR FERENCZI, UN PSYCHANALYSTE EMPATHIQUE

## Critique

Benoît Peeters réhabilite la figure de Sándor Ferenczi, l'un des plus proches collaborateurs de Freud, et offre un récit captivant des débuts de la psychanalyse.

Élodie Maurot, - le 02/09/2020

### ***Sándor Ferenczi, l'enfant terrible de la psychanalyse***

#### **de Benoît Peeters**

Après Derrida, Paul Valéry et Hergé, la figure plus discrète de Sándor Ferenczi, psychanalyste hongrois, bénéficie des talents de biographe de Benoît Peeters. Sándor Ferenczi (1873-1933), médecin psychiatre, fut l'un des plus proches collaborateurs de Freud. Se définissant lui-même comme « *un thérapeute incorrigible* », il se concentra sur la pratique de l'analyse, habité de la « *passion de guérir* », quand Freud, qui se sentait davantage philosophe, évoluait vers des travaux plus spéculatifs. Dans une lettre de 1930, le père de la psychanalyse écrivait ainsi à son confrère et ami : « *Il est fort possible (...) que vous pratiquiez l'analyse mieux que moi, mais je n'ai rien contre. Je suis saturé de l'analyse en tant que thérapie, fed up, et qui donc alors devrait le faire mieux que moi sinon vous ?* »

#### **Un récit vivant des débuts de la psychanalyse**

En racontant la relation entre les deux hommes, le livre de Benoît Peeters offre un récit vivant et documenté des premières décennies de la psychanalyse. Entre confidences et discussions professionnelles, vacances et voyages partagés, leur lien révèle les découvertes et les tâtonnements de la nouvelle science. Entre les deux amis gravitent nombre de figures que Peeters met habilement en scène : Wilhelm Fliess, Carl Gustav Jung, Otto Rank, Ernest Jones, Georg Groddeck, Michael Balint...

*À lire aussi* : Aux États-Unis, la psychanalyse cherche un second souffle

Le biographe pose un regard nuancé mais bienveillant sur ces années de genèse, où l'on explore l'inconscient sans carte ni chemin tracé. C'est un temps de gestation – et parfois de confusion – où l'on mène des thérapies entre amis, entre amoureux, entre père et fille, au mépris de ce que seront plus tard les règles de l'analyse. Un temps où Freud et sa garde rapprochée s'efforcent de bâtir un mouvement d'ensemble, mais où les guerres fratricides sont nombreuses, l'orgueil et le désir de gloire jouant ici comme ailleurs les plus mauvais tours. Pourtant, en dépit de leurs faiblesses et de leurs erreurs, ces hommes font preuve d'un courage impressionnant dans leur effort de clarifier un peu le mystère humain.

## Un précurseur dans la reconnaissance des abus sexuels sur mineurs

Dans cette galerie de portraits, Benoît Peeters ne cache pas son attachement pour la figure de Ferenczi, personnage complexe, embourbé dans son admiration quasi infantile pour Freud, et amoureux indécis, hésitant entre sa maîtresse Gizella et la fille de celle-ci, Elma. Entre souffrances et recherches, Ferenczi apporta sa pierre à la psychanalyse. Il fut précurseur dans l'importance qu'il reconnut aux abus sexuels commis sur les enfants et à leur effet dévastateur.

Ferenczi fit également progresser la réflexion sur le rôle de l'analyste, auquel il recommande une solide humilité, refusant « *le fanatisme de l'interprétation* » et toutes les prétentions à l'infaillibilité. Attentif à la souffrance de ses patients, il recommande le « *tact* » et l'empathie. « *Aucune analyse ne peut réussir si nous ne parvenons pas, au cours de celle-ci, à aimer réellement le patient. Chaque patient a le droit d'être considéré et soigné comme un enfant maltraité et malheureux* », écrit-il dans son journal clinique, ajoutant : « *Seule la sympathie guérit. La compréhension est nécessaire pour pouvoir utiliser la sympathie au bon moment et de la bonne façon.* »

## Oubli et réhabilitation

Freud jugera ces thèses trop affectives et les considérera comme une trahison. « *Perdant magnifique* », selon la belle expression de Peeters, Ferenczi ne réussira ni à être heureux en amour ni à sauver son amitié avec Freud. Après sa mort, le psychanalyste américain Ernest Jones, premier biographe de Freud, organisera son oubli.

Pourtant viendra le temps de la réhabilitation, grâce à la fidélité du psychanalyste Michael Balint. En 1953, Lacan voit en Ferenczi « *le plus authentique interrogateur de la responsabilité du thérapeute* ». En 1961, Wladimir Granoff, figure de la psychanalyse française, écrit : « *Si Freud a inventé la psychanalyse, Ferenczi a fait de la psychanalyse. Plus encore, il a fait l'analyse pour autant qu'elle est pulsation vivante.* » Il restait encore à faire connaître Sándor Ferenczi à un plus large public. Avec cette biographie captivante et élégante, c'est désormais chose faite.